

# Un itinéraire politique à travers le socialisme en Suisse romande. La vie du Dr Maurice Jeannerer-Minkine (1886-1953) [Pierre Jeanneret]

Autor(en): **Heimberg, Charles**

Objektyp: **BookReview**

Zeitschrift: **Schweizerische Zeitschrift für Geschichte = Revue suisse d'histoire = Rivista storica svizzera**

Band (Jahr): **43 (1993)**

Heft 2

PDF erstellt am: **15.08.2024**

## **Nutzungsbedingungen**

Die ETH-Bibliothek ist Anbieterin der digitalisierten Zeitschriften. Sie besitzt keine Urheberrechte an den Inhalten der Zeitschriften. Die Rechte liegen in der Regel bei den Herausgebern.

Die auf der Plattform e-periodica veröffentlichten Dokumente stehen für nicht-kommerzielle Zwecke in Lehre und Forschung sowie für die private Nutzung frei zur Verfügung. Einzelne Dateien oder Ausdrucke aus diesem Angebot können zusammen mit diesen Nutzungsbedingungen und den korrekten Herkunftsbezeichnungen weitergegeben werden.

Das Veröffentlichen von Bildern in Print- und Online-Publikationen ist nur mit vorheriger Genehmigung der Rechteinhaber erlaubt. Die systematische Speicherung von Teilen des elektronischen Angebots auf anderen Servern bedarf ebenfalls des schriftlichen Einverständnisses der Rechteinhaber.

## **Haftungsausschluss**

Alle Angaben erfolgen ohne Gewähr für Vollständigkeit oder Richtigkeit. Es wird keine Haftung übernommen für Schäden durch die Verwendung von Informationen aus diesem Online-Angebot oder durch das Fehlen von Informationen. Dies gilt auch für Inhalte Dritter, die über dieses Angebot zugänglich sind.

Elle refusait de parler d'elle en public, préférant vitaliser son engagement par un dialogue intime avec la Sainte Bible. Notre héroïne souffrait très jeune déjà d'insomnies et éprouvait également de nombreux troubles d'ordre psychosomatique:

«Elle a vécu longtemps mais si péniblement. Aider avec bienveillance, travailler, renoncer à soi-même, renouveler ses forces dans la conviction, telle semble être l'éthique qui a nourri sa vocation», p. 51. (Ne citait-elle pas souvent «Ouvre ta bouche pour le muet, pour la cause de tous les délaissés, ouvre ta bouche, juge avec justice et défends le malheureux et l'indigent» Proverbes 31, 8-9?)

Ce livre renferme une foule de qualités. La richesse de la documentation et l'étendue du domaine de recherche soulignent l'importance des combats de Charlotte Olivier, dévoilent les subtils enjeux de la lutte contre l'épidémie et présentent l'Union des femmes comme clé de voûte de la prévention antituberculeuse. Ces différentes directions de recherches alourdissent malheureusement le plan de l'ouvrage qui perd en rigueur et en précision. Mais n'est-ce pas les aléas de toute recherche qui se veut novatrice?  
*Serge Jelk, Fribourg*

**Pierre Jeanneret: Un itinéraire politique à travers le socialisme en Suisse romande. La vie du D<sup>r</sup> Maurice Jeanneret-Minkine (1886-1953).** Lausanne, Editions de l'Aire, 1991. XII, 644 p.

L'historien peut-il conserver une distance et un regard critique suffisants lorsqu'il établit la biographie d'un membre de sa propre famille? Ne risque-t-il pas, paradoxalement, d'être conditionné dans ses réflexions par la nécessité de démontrer cette distance et ce regard critique? En consacrant sa thèse à son grand-père, figure attachante d'un mouvement ouvrier régional déchiré par les secousses de notre siècle, Pierre Jeanneret a choisi de relever ce défi.

Sensible dans sa jeunesse et par ses origines à la dimension chrétienne et humaniste de l'engagement des premiers socialistes romands, adepte après son expérience de médecin en Serbie d'une orientation zimmerwaldienne très marquée au sein du PSS (dont il sera d'ailleurs exclu quelque temps), le D<sup>r</sup> Jeanneret-Minkine sera finalement, dans la foulée d'un Léon Nicole, parmi les fondateurs du Parti Ouvrier et Populaire. Pionnier d'un mouvement social qui impliquait un engagement de tous les jours, il est vrai qu'il n'a pas toujours fait preuve de la plus grande clairvoyance dans ses choix politiques, comme dans son soutien à l'URSS stalinienne (pays qui lui était d'autant moins indifférent que c'était celui de sa première femme, Louba, Minkina). Il y a pourtant lieu de prendre ici en compte l'esprit et le contexte de l'époque, marqués par une forte polarisation des références politiques.

L'auteur ne décrit pas son aïeul comme un théoricien de premier plan du socialisme local, mais comme un honnête et atypique constructeur de ce courant, plutôt soucieux de pragmatisme et de bon sens. Pourtant, par son rôle central dans les principales ruptures du mouvement ouvrier vaudois de la première moitié du siècle, il reste une référence importante pour son histoire.

En nous brossant un tableau vivant, où l'aspect politique est complété par les autres dimensions, médicale, associative ou tout simplement humaine, du personnage, Pierre Jeanneret reconstruit une vie qui traverse toutes les grandes questions posées au mouvement ouvrier. Il se base, entre autres, sur des sources familiales inédites qu'il était évidemment bien placé pour découvrir et qui don-

ment à son étude une consistance bienvenue. Attentif à nous décrire au fur et à mesure le climat et le contexte général dans lequel son grand-père a évolué, aidé aussi par la richesse de la vie qu'il étudie, et par l'abondance des informations fournies, l'auteur parvient à élever sa démarche biographique au niveau d'une réelle contribution à une histoire sociale et régionale plus générale.

Une réflexion critique pourrait sans doute prolonger ce portrait, et peut-être d'autres travaux, sur le thème de l'intégration sociale et idéologique d'une gauche suisse romande dont les principales figures évoluent bien souvent entre la générosité d'un engagement militant de base et l'installation dans un possible statut de notable, ce qui n'est pas sans conséquences pour l'histoire politique du pays.

Le travail de Pierre Jeanneret est d'autant plus utile que l'histoire du mouvement ouvrier reste en Suisse un terrain de recherche peu pratiqué et difficile, notamment parce que, dans ce domaine, les sources sont fort lacunaires, quand elles ne font pas carrément défaut. On lui saura donc gré d'avoir réellement contribué, à travers sa recherche, à l'élargissement des connaissances et des documents mis à disposition de tous ceux qui entendent faire avancer cette dimension particulière de l'histoire.

*Charles Heimberg, Genève*

**Mario Scascighini: La Maison du Peuple: Le temps d'un édifice de classe**, Lausanne, Presses polytechniques et universitaires romandes, 1991. XV, 227 p., ill.

Démolition, en 1964, de la Maison du Peuple de Bruxelles, remarquable objet architectural de fer et de verre réalisé par Victor Horta et inauguré en 1899. Fermeture, en 1975, de la Maison du Peuple de Bienne (1932), édifice où l'influence des grandes réalisations de Vienne-la-Rouge est aisément perceptible. La disparition sans gloire et sans résistance de ces citadelles du prolétariat – tout à la fois lieux de rassemblement, de lutte, d'éducation et de fraternisation – a inspiré à l'architecte tessinois Mario Scascighini un ouvrage particulièrement riche, version abrégée et remaniée d'une thèse présentée à l'EPFL. Le sous-titre annonce une approche davantage politique, idéologique, sociologique, voire ethnographique qu'architectonique, ce dernier aspect n'étant cependant pas occulté.

La révolution industrielle, la prolétarianisation de masse, la concentration dans les villes et la rupture brutale avec les structures traditionnelles de la vie sociale (corporations, compagnonnage) créent des besoins nouveaux chez les ouvriers déracinés, déculturés, dépersonnalisés. Exclues des cercles aristocratiques et bourgeois comme des lieux de culture élitaires, les prolétaires trouvent d'abord dans le café un refuge de sociabilité. Mais celui-ci soulève aussitôt la question de l'alcoolisme et de l'abstinence, centrale dans les débats du mouvement ouvrier! Puis l'on verra apparaître les Cercles ouvriers, qui se transformeront en Maisons du Peuple. Ils ont pour base idéologique les grandes utopies sociales du XIX<sup>e</sup> siècle (Owen, Proudhon, Fourier, le Familistère de Guise, etc.) dont l'ouvrage rappelle – certes de manière ici ou là un peu schématique, mais pouvait-il en être autrement? – les traits essentiels.

Des Maisons *pour* ou *par* le peuple? A juste titre, l'auteur opère une distinction entre deux modèles fondamentaux: les premières, qui s'appuient sur des œuvres philanthropiques et charitables bourgeoises, paternalistes, voire moralisantes, visent à la dépolitisation et à l'intégration. Les secondes – sans aucun doute les plus intéressantes – répondent à une volonté d'auto-émancipation des travailleurs et à un discours de lutte. Mario Scascighini souligne le lien étroit avec les coopératives,